

Le concours Miss et Mister Sénégal-Mali aux Docks de Paris

Entre fête culturelle et réinvention des canons de beauté

Ousseynou Saidou Sy et Virginie Silhouette-Dercourt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4071>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.4071

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 126-135

ISBN : 978-2-919040-40-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Ousseynou Saidou Sy et Virginie Silhouette-Dercourt, « Le concours Miss et Mister Sénégal-Mali aux Docks de Paris », *Hommes & migrations* [En ligne], 1320 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4071> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

INITIATIVES

LE CONCOURS MISS ET MISTER SÉNÉGAL-MALI AUX DOCKS DE PARIS

ENTRE FÊTE CULTURELLE ET RÉINVENTION DES CANONS DE BEAUTÉ

Par OUSSEYNOU SAIDOU SY, *doctorant, université Paris-10 Nanterre,*
et VIRGINIE SILHOUETTE-DERCOURT, *maître de conférences (HDR),*
université Sorbonne-Paris-Cité, CEPN, Centre Marc Bloch (Berlin).
Photographies de Maud Delaflotte

« **A**llô – Allô – Allô, Puissanci – Sunu Puissanci. » Avant l'ouverture de la première édition Miss et Mister Sénégal-Mali qui a eu lieu le 17 novembre 2017 en région parisienne, le manager Monsieur Aly² vérifie les micros en répétant le nom du collectif qui organise cette initiative. Construit à partir de deux mots empruntés aux langues les plus usités au Sénégal et au Mali – l'un wolof (*Sunu*, « notre »), l'autre bambara (*Puissanci*, « puissance »), le nom de ce collectif entend promouvoir une beauté qui va au-delà des frontières officielles que partagent ces deux pays de l'Afrique de l'Ouest. Plusieurs ethnies – les Peuls, les Bambaras, les Soninké, les Mandiacks et les Mandingues – sont, en effet, présentes des deux côtés de la frontière. Avec une histoire coloniale commune dans le cadre de l'Afrique occidentale française, les deux diasporas sont aujourd'hui bien implantées en France. À partir

des années 1970, la fin du système de « *noria*³ » qui marque le début des regroupements familiaux conduit à l'émergence d'une seconde génération née de l'immigration. Même s'il est difficile d'obtenir des chiffres, ces deux communautés sont estimées en 2012 à environ 121584⁴ d'individus, sans compter les enfants nés sur le territoire français d'un parent sénégalais ou malien. À travers ce concours de beauté, les organisateurs ont souhaité regrouper les deux diasporas autour d'un événement culturel et festif : au-delà d'un simple défilé, les performances de musiciens extrêmement populaires dans les deux pays, comme Pape Ndiouf, Momo Dieng, Mohamed Diaby, Section Full Up ou MHD, animent la soirée.

Il s'agit de valoriser les beautés des différentes ethnies qui s'expriment par des codes vestimentaires, de coiffage ou de maquillage. Recrutées sur tout le

1. En français : « Allô, allô, Puissance, notre Puissance ». Après plusieurs années d'élections de Miss et Mister menées séparément par les deux communautés, celles-ci se retrouvent cette année pour élire un représentant homme et femme pour chacun des deux pays. Ainsi, si le défilé est commun aux deux communautés, le jury composé de 6 personnalités est appelé à choisir une Miss et un Mister Sénégal, d'une part, et une Miss et Mister Mali, d'autre part. **2.** Les prénoms des personnes citées ici dans l'article ont été modifiés afin de préserver leur anonymat. **3.** *Noria* : « mouvement saisonnier ». Ce concept rendu célèbre en sociologie avec les travaux d'Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Boeck, 2002. **4.** NAT1 nationalité détaillée, sexe ensemble. Source Insee, RP 2012 exploitation principale. NAT1 population par sexe, âge et nationalité en 2012, France tout entière, chiffres détaillés parus le 30/06/2015.



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

INITIATIVES



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

territoire français (hors Outre-mer) par le biais des réseaux sociaux, et à travers un casting très sélectif⁵, les 24 « stars du jour » – 12 hommes et 12 femmes –, pour la plupart nées en France, se sont entraînées pendant plus de cinq mois pour cette première édition. Le soir de l'événement, elles témoignent de la fierté de pouvoir représenter leur ethnie, leur famille et leur pays d'origine. Certaines, comme Awa, évoquent une forme de transmission intergénérationnelle : « *Ma mère a fait le concours de beauté au Sénégal mais elle ne l'avait pas gagné. Si je le gagne, elle va être très contente.* » Pour d'autres, la participation à ce concours a été

l'occasion de renouer des liens familiaux avec le pays de leurs parents. C'est grâce à l'intervention de sa grand-mère au Mali que Fanta a obtenu l'autorisation de défiler : « *Ma mère était d'accord mais mon père, non. Et comme il ne peut rien refuser à ma grand-mère, je l'ai appelé, et, du bled, elle a persuadé mon père qui a fini par accepter.* » Par le biais de Snapchat, Whatsapp et Instagram, la famille et les amies sont d'ailleurs partie prenante dans le choix des tenues, coiffures et autres maquillages comme l'explique Coumba : « *Ma mère était coiffeuse, quand elle a vu la coiffure que je devais porter pour le défilé, elle m'a dit qu'il fallait*

⁵ Parmi les 100 candidats hommes et femmes pressentis en début de sélection, 24 seront finalement retenus pour l'événement. Ils et elles ont entre 18 et 26 ans, et sont majoritairement étudiants.



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

INITIATIVES

Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

la changer. Elle m'a proposé une autre que j'ai fait finalement. »

Au-delà d'un critère de taille (plus d'1 m 70), les organisateurs ont recherché des candidats et candidates présentant des corpulences assez similaires et un teint naturel souligne Cira, un membre du comité d'organisation. On peut, cependant, remarquer que la morphologie des finalistes sélectionnés présente

des signes d'acculturation aux standards « occidentaux » : les rondeurs des femmes sont moindres que celles valorisées au pays ; les hommes portent une barbe ou des boucles d'oreilles.

Les candidats sont aussi censés connaître leur origine et, au-delà, être porteur d'un projet social. Comme leurs prédécesseurs qui ont porté un projet de soutien aux enfants de la rue au Sénégal et



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.



Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

INITIATIVES

Les Docks de Paris, 17 novembre 2017.
Photo Maud Delaflotte. © MAUD DELAFLOTTE.

aux albinos du Mali, les nouveaux élus, avec leur couronne, devront chercher des partenaires pour appuyer ou créer des associations à mission humanitaire.

Depuis leurs loges respectives pour les dernières mises en beauté ce soir-là, certaines jeunes femmes évoquent le vertige qu'elles ressentent : « *C'est un truc de fou* » dit Waly qui ne s'attendait pas à vivre une telle expérience face à une salle remplie. Essayages, retouches de tenues, coup de peigne ou de fard à joues, limage des ongles, changement de boucles d'oreilles, répétition individuelle des discours qu'elles ont préparés, se

succèdent à un rythme effréné... La loge des hommes dégage une odeur de menthe et de fraise comme dans un bar à chichas. Dans les couloirs, le va-et-vient des organisateurs habillés en boubou de bazin est incessant, comme celui des sponsors de la soirée (Orange Money, Aina, l'Or de Saaba, etc.) qui achèvent d'installer leurs stands en face de la porte d'entrée. Il est exactement 19 h 05 quand les agents de sécurité reçoivent enfin le feu vert et ouvrent les portes de la plus grande salle des Docks de Paris, sous le patronage des consulats du Mali et du Sénégal en France. Plus de 2 500 personnes pénètrent dans les lieux : familles et amis

des finalistes, de tous âges et venus de toute la France, envahissent la salle dans une ambiance joyeuse et animée.

Alors que les communautés togolaise et congolaise en sont à leur première édition, les diasporas sénégalaise et malienne sont des habitués de l'organisation de ces concours. De même, à côté de ces événements « communautaires », d'autres concours existent autour de la beauté noire ou métissée : c'est le cas notamment de Mister Afrique en France, ou de Miss Black France lancé en 2012 et soutenu par le Conseil représentatif des associations noires de France (Cran).

Ces événements sont aussi une vitrine de choix pour les grands acteurs opérant sur ces marchés. Une vingtaine de sponsors étaient ainsi présents. Parmi ces partenaires, la gérante d'un salon mixte qui mesure cette opportunité saisie par les mécènes : « *Nous venons d'ouvrir notre deuxième salon afro mixte, et ne pouvions pas avoir un meilleur événement pour accroître notre visibilité.* » Le maquillage, les tenues et les cheveux naturels nécessaires au méchage des Miss étaient fournis par des groupes privés. Parmi ceux-ci, ABD brésilien, en plus des donations de produits (mèches), a offert lors de la soirée un chèque de 3 500 euros au comité d'organisation. Les enjeux économiques de ce marché se dessinent davantage en observant le public présent dans la salle. Si une partie des curieux est habillée en tenue décontractée, une autre, majoritaire, est beaucoup plus apprêtée : boubous en bazin teinté, coupes cintrées, wax nouvelle tendance. De même pour les coiffures : perruques et autres tissages allant

de la coiffure à la garçonne, ou « petite tête », aux longues mèches artificielles de couleur noire, grise ou mauve.

Au vu des styles mis en avant pendant le défilé, les candidats qui enchaînent les tenues font la promotion d'une identité que l'on pourrait qualifier d'africaine-citoyenne du monde. Le premier passage sur le podium est inspiré d'un style occidental de type *street wear* repris par les Miss avec des mini-jupes en wax ou des pantalons militaires, chapeaux et gants blancs à la Michael Jackson pour les hommes. Mais les deux passages suivants sont dédiés à la mode africaine et à celle de l'ethnie de chaque participant (Wolof, Bambara, Peul, Mandingue, Diola, Malinké, Mandiack, etc.). Chaque candidat est habillé selon les codes culturels de son ethnie (pantalons bouffants, pagnes tissés autour de la taille, colliers aux pieds, perles tissées sur la tête...). Il accompagne sa déambulation d'un discours sur les particularités et les dimensions historiques de sa culture sous les encouragements et les applaudissements déchaînés des familles et des amis présents. Les candidats terminent le défilé en tenues de soirée. Les nouveaux représentants de la beauté africaine en France sont désignés vers trois heures du matin au milieu des cris de joie et de déception. Après ce grand moment festif et haut en couleurs, les nouvelles Miss et nouveaux Mister du Sénégal et du Mali en France vont avoir à mener un autre combat, sans doute bien plus périlleux : la promotion d'actions humanitaires. Et, peut-être, l'occasion pour ces jeunes de renouer avec leur filiation ou d'envisager un retour au pays. ■